

DesRochers, Jean-Simon, « La terre de personne : [le Madrid] », XYZ. La revue de la nouvelle, n° 118, 2014, p. 33-36.

La terre de personne

Jean-Simon DesRochers

Cet hiver-là, je ne faisais pas grand-chose à part regarder dehors, observer les écureuils et tenter de me soigner.

CAROLE DAVID, *Histoires saintes*

JÉRÉMIE ET LILIANE n'ont pas terminé leurs *grilled cheese*, et leurs Tetra Pak de jus de pomme sont vides. Charles a déjà réglé l'addition. Devant la porte du restaurant, un homme tend un sac de voyage à une femme. Ils se regardent sans parler. Un petit garçon est plaqué contre la femme, la tête pressée contre sa hanche, le pouce dans la bouche.

Charles consulte sa montre. Son ex-femme devait arriver il y a trente minutes. Il s'en veut d'avoir rangé les cahiers à colorier au fond des sacs. Les enfants fixent un des téléviseurs de la salle à manger. Leurs traits sont tirés. Chez lui, ils dorment mal, trop de bruit, trop peu d'espace. Charles aurait mieux fait de passer son tour cette fin de semaine. La grippe qu'il garde à distance depuis vendredi est en train d'éclore.

Scusez... J'prendrais un p'tit *refill* de café.

En ce milieu de dimanche après-midi, la salle à manger du Madrid ressemble à une zone de transit. La plupart des tables sont occupées par des pères divorcés et leurs enfants. Même s'il figure parmi les nouveaux venus, Charles reconnaît quelques visages. Certains viennent de Québec, d'autres de Montréal, chacun avec une ex-femme dans la ville opposée.

Quand est-ce que maman arrive, là ?

Bientôt... Z'avez pas envie d'aller aux toilettes ?

Charles est soulagé d'entendre les enfants répondre par la négative. Il se sent fiévreux, ses jambes sont ankylosées. Au téléviseur, un message défilant sur une bande rouge indique une révision des prévisions météo. De la pluie verglaçante

à Montréal, des accumulations de neige frôlant les quinze centimètres du côté de Québec. La serveuse revient avec un pot de café fumant, remplit la tasse, dépose un contenant de crème dans la soucoupe au bord ébréché.

C'est qui, le monsieur qui nous fait des bonjours, là-bas ?

Un autre papa.

L'homme s'approche de la table où les restes de *grilled cheese* traînent toujours dans les assiettes. Charles a pris l'habitude de bavarder avec cet homme, un vendredi soir sur deux, pendant qu'ils attendent l'arrivée de leurs enfants. Un trentenaire dans la même situation. Fonctionnaire transféré à Montréal il y a deux ans, divorcé depuis peu, affaire de distance et d'infidélité. Sa fille est à peine plus vieille que Jérémie.

Charles... Faut que tu m'aides. Ma blonde vient de rentrer à l'urgence. Faut que je r'tourne en ville au plus sacrant. Tu peux-tu garder Andréa, le temps que sa mère arrive ? Devrait pas être long.

Sans attendre, Andréa s'est assise à la table, boudeuse. Charles devrait refuser, mais les yeux de l'homme sont sincères. Paupières tendues, sourcils bas, pupilles contractées. L'homme lui jure de lui rendre la pareille, avant de prendre la direction du stationnement. Charles soupire.

OK, voulez-vous des tartes au sucre, tout le monde ?

Pôpa, on peut-tu aller voir les dinosaures pis les gros trucks, à place ?

Sont pleins de neige.

C'pas grave, sont *hot* pareil.

Tu pourrais p't'être jouer aux arcades.

C'est binque trop poche, ces jeux-là. C'est aussi vieux que toi.

La conversation en reste là. Les enfants se tournent de nouveau vers le téléviseur. Charles est trop épuisé pour que le café produise un effet. Des parts de tarte au sucre prennent la place des *grilled cheese*. Liliane et Jérémie avalent leur
34 deuxième bouchée quand leur mère apparaît dans l'entrée.

Sans conviction, l'ex-femme de Charles s'excuse du retard, puis ordonne aux enfants d'enfiler leurs manteaux. Pas le temps de finir le dessert. « Grouillez-vous, j'veux pas trop pogner la neige. » Prenant le sac de Liliane, elle s'approche de Charles, lui demande comment il se sent, affichant un air proche de la compassion. « Fais attention à toi, là. »

Charles inspire longuement, se masse le front. Le mal de tête s'épaissit. Ses jambes sont envahies par les crampes. Maintenant seule devant lui, Andréa demande si elle peut finir les deux autres parts de tarte. Charles grommelle une réponse qu'Andréa interprète comme un oui. La bouche pleine, la jeune fille demande ce que les parents feront quand le Madrid sera détruit.

De quoi tu parles ?

Y vont toute sacrer par terre. Y vont mettre un McDo, à place. C'est ben mieux. C'est tellement kétaine, icitte.

Charles accuse le coup avec plus d'émotion que nécessaire. Sa gorge s'est resserrée. Andréa se lève sans crier gare, la bouche encore pleine. Elle rejoint une femme dans l'entrée. Charles a l'impression d'assister à cette scène au ralenti. À travers la rumeur ambiante, il entend le refrain de *Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai* de Francis Cabrel. Une légère nausée le force à fermer les yeux.

Charles laisse un billet de dix dollars sur la table, prend son manteau, l'enfile avec difficulté, marche vers la porte que viennent à peine de franchir Andréa et sa mère. Après une dizaine de pas, il a l'impression que ses os se liquéfient. Impossible de conduire dans cet état. Il bifurque vers un banc et s'y écrase, le teint livide, la peau moite, le cœur battant.

De cet emplacement, il voit un escalier ainsi qu'une petite pancarte indiquant : « Chambres ». Charles sourit, il se souvient de son père, de cette histoire qu'il racontait parfois sur ses vieux jours, après quatre ou cinq verres de rye. La fin des années soixante-dix, la Pontiac Parisienne achetée pour faire le tour de la Gaspésie avec sa nouvelle femme. Un orage « avec des grêlons gros d'même » les avait surpris dès

le premier jour. Faute de mieux, ils avaient dormi au Madrid. « C'était avant les *monster trucks* pis toutes leurs niaiseries... » Son père disait qu'ils avaient occupé la chambre 19. « Mais on était pas vraiment fatigués, t'sé veux dire... » Chaque fois que son père racontait cette histoire, sa mère baissait les yeux, les joues rougissantes. Même si Charles avait pu être conçu à n'importe quelle étape de ce voyage, son père définissait la chambre 19 du Madrid comme lieu de création de son unique descendant.

De son banc, Charles se penche pour regarder dehors. Le mélange de neige et de pluie porté par de vives bourrasques le convainc de rester plus longtemps, quitte à louer une chambre. La femme à la réception lui fait signe.

Voulez-vous un verre d'eau ? Z'êtes pâle en maudit.

C'est combien pour une chambre ?

Charles comprend à peine la réponse. Il serait prêt à échanger sa voiture contre un lit. Il demande la 19.

On a juste quinze chambres, monsieur.

N'importe laquelle, d'abord.

Charles s'effondre sur le lit de la chambre 8. Les ressorts du matelas grincent sous son poids. Il n'a pas remarqué la position du numéro sur la porte, presque à l'horizontale. Malgré la fièvre, il fouille ses souvenirs, incapable de déterminer un autre nombre que le 19 dans le récit de son père. Par le rideau entrouvert, Charles voit le ciel s'obscurcir. Le perpétuel défilé de véhicules sur l'autoroute dessine des traits lumineux en rouge et en blanc. Trois dinosaures montent la garde devant un camion aux pneus géants portant l'inscription « Superfoot ».

Charles ricane, se disant qu'en ce no man's land des divorcés il n'y a rien sinon du toc, du fabriqué, l'idée du grandiose sans l'ambition, l'histoire d'un vide monumental et des efforts qu'on y oppose. « Chambre 19... Château en Espagne... Terre de personne. »